

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

LITTÉRATURE.

LE PARI.

I.

L'émir est assis devant sa tente, sur des coussins de velours et de pourpre ; son manteau ruisselle de pierreries, et un riche cimenterre brille à son côté.

Le sire de Wolfram se tient debout devant lui ; il ne regarde ni à droite ni à gauche ; les débris de son épée fidèle sont dispersés au loin.

Et cependant il est fier, et sa tête est levée comme s'il était le maître de ces lieux. La colère de l'émir s'allume à cette vue, il se lève, s'assied, puis se relève encore.

—Chrétien, regarde autour de toi avant qu'on te mette aux fers. Vois combien tu étais audacieux dans ton entreprise, et combien tu es pauvre devant moi !

—Ton bras est faible, ton épée fragile, ton cheval t'a mal servi, et ton habit est bien misérable auprès du mien ! que tu dois être pauvre dans ton castel !

—Cependant, si tu possèdes quelque-chose que je n'ai pas, tu seras libre, j'en jure par Allah ! Sinon je prendrai ta tête.

Et le noble sire répondit :

—Ma femme.

—Ta femme ! répondit l'émir en riant, elle n'est qu'une mendiente auprès de la dernière des miennes.

Et le sire de Wolfram lui dit :

—Tu n'en as point de pareille."

II.

Agnès est dans sa chambre et contemple l'enfant qui dort sur ses genoux... La forêt devient sombre, le vent du soir gémit dans les branches des tilleuls, et la lune monte au ciel.

Sa chevelure est déjà défaits ; elle dépose l'enfant sur son berceau et va pour fermer la porte, quand l'écuyer de sire de Wolfram apparaît sur le seuil.

—Ah ! mon Dieu, tu m'apportes une triste nouvelle... Mon noble époux ne vit plus !

—Ne pleurez point, ma bonne maîtresse, c'est lui qui m'envoie :

—Va dans mon castel et dit à ma femme qu'elle se pare de ses plus beaux bijoux, et qu'elle traverse la mer pour m'apporter ma rançon."

—Telles étaient ses paroles."

Agnès fut saisie de douleur.

—Mais je n'ai, dit-elle, ni perles ni diamants ; de quel riche parure mon seigneur veut-il parler.

Et elle se mit en prières ; elle demeura toute la nuit à genoux, et quand vint le jour elle essuya ses larmes, et son visage s'éclaircit.

Elle éveilla son enfant, le prit dans ses bras, et suspendant la croix à son cou, elle dit à l'écuyer :

—Partons ; Dieu m'a fait connaître la pensée de Mon époux."

III.

Une seconde fois, l'émir est assis devant sa tente, et près de lui le sire de Wolfram chargé de chaînes, et leurs regards impatients se tournent vers la mer.

Les femmes de l'émir sont assises en silence autour de lui ; des perles et des rubis brillent dans leurs chevelures, et l'émir les contemple avec fierté ; mais pas un regard d'amour ne répond à son regard.

—Chrétien, as-tu encore la même assurance maintenant que tu les as vues ? Que sera ta femme devant tant de beautés ?

—Qu'elle vienne, et tu décideras toi-même."

Et l'émir, s'appuyant sur son cimenterre, se penche et les voit débarquer.

—Je n'aurai jamais cru, se dit-il, qu'une telle femme fit pour son mari un si long voyage."

Cependant Agnès s'avance dans les feux du soleil couchant, et son enfant se presse contre son cœur, et elle est noble ne modes-

tie.

L'émir, qui la voit monter les marches d'un pas ferme, se sent ému comme il ne l'a jamais été ; et elle demanda :

—Dites-moi où est mon époux, je suis celle qu'il a appelée."

Elle chercha du regard, et l'on entend un bruit de chaînes. Ils s'élancent en pleurant dans les bras l'un de l'autre ; elle lui présente leur enfant, et il les presse tous deux contre son cœur.

Mais se détachant de son étreinte, elle se jeta aux genoux de l'émir.

—Aie pitié de cet innocent et rends lui son père ; si tu le fais mourir, nous mourons avec lui."

Et les femmes de l'émir entourent Agnès avec un respect mêlé de tristesse. L'émir balance quelques instants, puis il dit :

—Lève-toi, tu l'a délivré ; car je n'ai point de femme comme toi."

Et il tendit la main au sire de Wolfram et il lui dit : tu m'a vaincu par quelque sortilège."

Mais le noble sire répondit :

—Elle est mon épouse et elle est chrétienne ; c'est tout l'artifice."

GABRIELLE.

—L'Univers Illustré.

BIOGRAPHIE

DE

Louis Michel Darveau, Ecuyer, N. P., Renfermant toutes les actions remarquables du *Petit Citoyen Démocrate* jusqu'à ce jour.

(Suite.)

Arma virumque cano

IV.

Louis-Michel a maintenant passé la période de la plus critique de sa vie. Ses parents, qui ne nourrissent plus aucune inquiétude sur la santé de leur petit Michaud, (c'est ainsi qu'ils l'appelaient) le placent à l'ex-